

# Vues d'Angleterre

Brian Moynahan, *Les Français – La traversée du siècle*, Flammarion, Paris 2009, 480 pages.

Faisant écho aux grands historiens français et à la célèbre formule de Michelet selon laquelle « *l'Angleterre est un empire, l'Allemagne un pays, la France une personne* », Ernst Curtius notait que « *toutes les couches de la population demandent à la vie d'accomplir des vœux identiques* ». C'est bien dans cette filiation que se situe à son niveau le grand journaliste britannique Brian Moynahan en retraçant l'histoire des Français et non celle de la France.

Avec cette distance et cette pénétration, cette espèce d'ironie saut-mâtre et souvent drôle que les anglo-saxons francophiles adoptent volontiers à l'égard de l'Hexagone, il fait étinceler sous nos yeux émerveillés le kaléidoscope d'un passé fort et cuisant, un passé pas si lointain, qu'on se plaît à croire qu'il reste encore vivant parmi nous. En seize chapitres, admirablement illustrés de clichés percutants, on passe du « *beau temps d'avant* » aux âpretés d'un monde à la dérive. Le lecteur passe ainsi par les horreurs des guerres, il y revit aussi, un pincement au cœur, ces fêtes, ces drames, ces exploits et ces grèves, qui ont transformé le peuple français, au son des sirènes et des *Te Deum* de Paris, Ville Lumière à Paris occupée, de la Voie sacrée de Verdun à la cuvette de Dien Bien Phu, des grandeurs un peu ternes de la période gaullienne aux dernières années du 20<sup>e</sup> siècle en passant par les péripéties de l'ère mitterrandienne.

Il est bien peu d'aspects de ces différentes époques du roman national français qui échappent à la sagacité de l'auteur : luttes sociales et diverses manifestations, musiciens et hommes de lettres, chercheurs et savants, luttes des femmes vers l'émancipation, peuple et ploutocrates, jazz et bananes, dieux du stade, boxeurs et coureurs automobiles, les congés payés de 1936, l'Exode, les petits calculs de Vichy, l'avant-garde de la haute couture... Ensuite on passe des existentialistes aux structuralistes, puis aux postmodernistes. Dieu

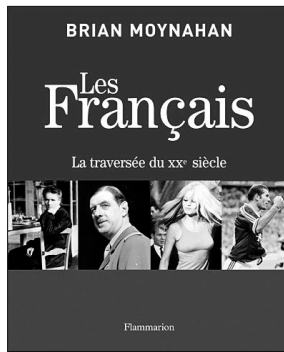
que la France profonde n'est pas oubliée dans ses diversités provinciales, culinaires, comme son exode rural. A côté des réussites du génie français, nouvelle vague, ou exploits technologiques, bien des épisodes des discordes françaises, de la Guerre d'Algérie à Mai 1968. Mais cette France, belle et généreuse, celle du Tour de France, des vins et des fromages, ne peut dissimuler celle de l'ombre, des

passagers clandestins, celle des cités, des banlieues et de l'immigration. Comment ne pas souscrire aux quelques mots de conclusion amers de l'auteur qui a ausculté avec tant de talent, le propre du génie français qui a été de créer une qualité de vie peut-être sans égal dans le monde. Ce génie français, qui s'est déployé dans tous les arts et dans les sciences, a illuminé le monde. Mais dans l'âme de la France,

quelque chose – une magnifique extravagance – s'est comme affaissé. La moitié des jeunes veulent intégrer la fonction publique. On ne descend plus dans la rue pour se battre pour des idées mais pour défendre des « avantages acquis ».

Oui, la France est devenue trop dure avec elle-même, trop correcte, trop inquiète, de ce que pourraient penser les autres. Elle est trop pointilleuse sur son propre passé, et trop indulgente sur celui des autres. Mais on le sait bien, la France ne se réduit point à ses doutes, mais à ses espoirs, qui ne sont pas seulement les siens, mais aussi ceux de l'Europe tout entière.

Eugène Berg



## Frankreich aus englischer Perspektive

Weise und kenntnisreich, mit Distanz und Ironie, umfassend und detailliert erzähle der britische Journalist Brian Moynahan die Geschichte Frankreichs und der Franzosen im 20. Jahrhundert, so der Rezensent euphorisch. Es erfordere wohl den Blick von außen, um so manche Wahrheit auszusprechen. Red.